Mon oncle du côté de ma mère

Les livres sont très dangereux pour les enfants. Je parle des livres que lisent les parents. Ma mère s'est brusquement aperçue, en refermant son bouquin de psychologie, que son malheureux fils manquait de façon effrayante d'un « modèle identificatoire masculin ». Restons simple : je n'ai même pas une photo de mon père. La légende veut que j'aie son nez – ce qui ne plaide pas en sa faveur. Pour le reste, je dois m'en tenir aux suppositions du style : deux yeux, deux jambes. Et encore ! Depuis quatorze ans que ma mère ne l'a pas revu, il est peut-être devenu borgne ou unijambiste.

– Et tu vis dans un milieu hyperféminisé, réalisa ma mère au petit déjeuner.

– C'est consternant, répliquai-je, tu peux me passer le beurre, s'il te plaît ?

– Si tu fais le compte : Martha Haller, Martine-Marie, sa mère, moi… Rien que des femmes.

– Tu oublies le lévrier de Martha, rectifiai-je, c'est un mâle.

– C'est possible de parler sérieusement deux minutes ?

– Hon, mâchonnai-je.

– J'ai pensé que tout de même la famille, ça compte… Dans le fond, j'ai un frère.

Aïe, le modèle identificatoire.

– D'accord, il habite Saintes, ce n'est pas la porte à côté.

– Ce n'est pas le bout du monde non plus, dis-je pour venir au secours de ma mère, parce que j'ai horreur de la voir patauger.

– C'est cinq heures de train, me dit-elle.

– Je vois. Tu t'es renseignée.

Maman rougit un tout petit peu. C'est drôle, parce que c'est les sourcils qui rougissent en premier chez elle, comme chez les bébés qui boivent un biberon trop chaud. (Je suis très calé sur la question des bébés. J'ai été un des baby-sitters les plus demandés de Montigny.)

– C'est les vacances de Pâques, bredouilla maman en triturant le beurre avec un couteau. Saintes, c'est

très joli… Mon frère… D'ailleurs, il n'a pas d'enfants. Je suis sûre que vous vous entendriez… Il joue au tennis… Il a une planche à voile, tout ça…

– Je pourrais avoir le beurre avant que tu en aies fait de l'huile ?

Ma mère releva la tête.

– C'est quand même fou ce que tu es mal élevé !

– C'est la faute à mon modèle identificatoire. Il s'est barré trop vite.

Maman soupira :

– Je ne m'en sortirai jamais toute seule.

Elle avait vraiment l'air abattu.

– Tu n'es pas toute seule, dis-je gentiment.

Elle me regarda, étonnée.

– Je suis là, moi.

Je vis les yeux de maman se perdre par la fenêtre. Je ne sais pas à quoi elle pense dans ces moments-là.

– Hou, hou, maman !

Ses yeux reviennent. Elle est presque là.

– Bon, j'irai voir ton frangin, dis-je. Comme ça, je suis casé pour les vacances de Pâques. Ça te va ?

Personnellement, cela ne m'arrange pas. À mon âge, on a quand même autre chose à faire que d'aller jouer à la baballe avec son oncle. Et faire de la

planche ! Moi qui ai déjà horreur de prendre un bain. En fait, j'ai un boulot monstre pour la rentrée. Les adultes sont curieux, tout de même. Ils veulent qu'on réussisse nos études et, dès qu'on a des vacances, au lieu de nous laisser potasser, ils nous envoient faire du ski nautique ou du parapente. Pour qu'on soit épanouis.

– Parce qu'en plus il faut s'épanouir !

Martine-Marie était assise en face de moi et m'écoutait me plaindre depuis un bon quart d'heure.

– Tu n'es pas épanoui, toi ? me demanda-t-elle, d'une petite voix pincée.

Là, je te vois venir, ma vieille. Ce n'est pas parce qu'on doit se marier ensemble quand on sera grands que je *dois* être épanoui maintenant.

– Je m'emmerde, dis-je d'un ton sans appel, et ce n'est pas le parapente, le parachute ou le parapoux qui y changeront quelque chose.

Ni le modèle identificatoire, d'ailleurs.

– Tu t'emm… nuies aussi quand on est ensemble ? me demanda Martine-Marie de son air de ne pas y toucher.

– Non, parce qu'on parle, dis-je lâchement.

En fait, cela m'arrive aussi de m'ennuyer avec Martine-Marie. Par moments, j'ai l'impression

qu'on va fêter nos noces de diamant, tellement on se connaît. Martine-Marie est la filleule de maman. On vivra ensemble dans cinq ans. D'abord, on ira dans un studio qui appartient à la mère de Martine-Marie. Elle nous le garde. Tout est prévu, quoi. On veut quatre enfants. Martine-Marie aimerait bien avoir des jumeaux pour « économiser une grossesse ». C'est une expression de sa tante, ça.

– Vivement la retraite, dis-je encore. En attendant, je prends le train demain.

– « Bon voyage, monsieur Dumollet ! »

– Ça veut dire quoi ?

– Que ça me fera des vacances, aussi.

J'ai compris qu'on était repartis pour une engueulade. Je ne sais pas comment on se débrouille mais, presque à chaque fois, au moment de se séparer, on s'engueule. À mon avis, c'est qu'on n'arrive pas à se dire « au revoir ». Quand on sera mariés, on ne s'engueulera plus parce qu'on n'aura pas à se quitter à 18 h 30.

*

Mon oncle s'était déplacé pour me voir le jour de mon un an, et ne s'était pas repointé depuis.